

Éloge de la réunion des pratiques,
Danse prophétique à l'île bizarre a bénéficié de la collaboration de l'auteur et entraîneur privé Antoine Charbonneau-Demers et du septième œil Peter James.

Geneviève Crépeau remercie très chaleureusement et personnellement Nancy Belzile, Patrick Coutu, André Crépeau, Ginette Ducharme, Marie-Hélène Massy Émond, Yves Mercier, Barnabé Pomerleau et Jean-Philippe Rioux-Blanchette pour leur appui sans faille et leur compétence essentielle à la réalisation de l'exposition, ainsi que Ji-Yoon Han, Jean-Jacques Lachapelle et son équipe au Musée.

Ce projet a reçu le soutien généreux du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Musée d'art de Rouyn-Noranda et du centre d'artistes l'Écart.

Geneviève Matthieu est un duo d'artistes formé à Rouyn-Noranda (Québec, Canada) à la fin des années 1990. Par le biais de performances, d'installations, de vidéos, de concerts et de poésie, le duo crée des représentations collectives et des mises en scène de tableaux sociaux inspirés de l'art et la vie. Geneviève Matthieu a présenté son travail à l'occasion de nombreuses expositions et événements au Canada et en Europe, notamment au Musée d'art de Joliette, à l'Usine C (Montréal), à la Fonderie Darling (Montréal), au festival 7a*11d (Toronto), au Centre Wallonie-Bruxelles (Paris), à La Capella (Barcelone) et au festival actoral (Marseille). Nominé au Prix en art actuel du Musée national des beaux-arts de Québec (2018), le duo a figuré sur la liste préliminaire du Prix Sobey pour les arts (2023), récompense la plus prestigieuse au Canada décernée par le Musée des beaux-arts du Canada. Il a été sélectionné en 2024 pour une résidence du Conseil des arts et des lettres du Québec aux Récollets à Paris et, en 2022, il a été lauréat du programme de résidences 2-12 de la Cité internationale des arts à Paris.

Geneviève Matthieu

Danse prophétique à l'île bizarre

Musée d'art de Rouyn-Noranda, 21 mars – 18 mai 2025

Soyez les bienvenues à l'île bizarre.

Après avoir fait escale à Bellecombe, Joliette, Montréal, Matane, après avoir traversé l'Atlantique jusqu'à Paris, lors de résidences de création et de performances du duo Geneviève Matthieu, la voilà qui revient au lieu qui l'a inspirée il y a deux ans – Rouyn-Noranda. Car cette « île » qui s'est extraite des entrailles d'une terre pleine de cuivre, de métaux lourds, de minéraux et d'électricité, cette île est nomade, performative et évolutive : les artistes l'ont apportée avec elle, partout où elle sont allés, partout où elle ont respiré, partout où leur vie d'artiste les a conduites. C'est une île mentale tout autant qu'un archipel de sculptures, d'accessoires de performance, de tapis de danse, de refuges et de porte-bonheurs. Et chaque fois elle n'est ni tout à fait la même ni tout à fait une autre.

Cette fois, les artistes ont accepté de confier l'île bizarre ici même au Musée d'art de Rouyn-Noranda pour quelques mois, le temps de l'exposition. La voilà donc qui se métamorphose et se présente à vous, visiteuses, comme une scène sans actrices. Ici ce sont les objets, les sons, les mots et les matériaux qui, en l'absence délibérée de Geneviève Matthieu, se rencontrent et deviennent performeurs – qui sait si vous ne le deviendrez pas un peu à votre tour.

Vous avez traversé un portail-vitrail d'un jaune acidulé qui vous colle à la peau. Vous voici dans ce lieu qui n'est plus tout à fait l'ancre des créateurs, qui adopte aujourd'hui l'apparence d'une installation muséale, qui demain sera la cathédrale où nous chercherons refuge lors de la montée des eaux. Dans un avenir pas si lointain, l'île sera pleine, elle sera *crowdée*, remplie à craquer : l'air y sera chaud et touffu comme dans les gymnases transformés en abri lors des catastrophes naturelles, là où l'on évacue les gens, lorsque l'eau monte, lorsque l'air nous suffoque, lorsque les incendies ravagent. Mais pour l'instant, il y a de la place. La ventilation ronronne...

En attendant la fin et malgré toutes les fins en travers du chemin, il nous faut nous exercer, nous pratiquer, consciencieusement nous entraîner — à voir, à voir loin dans le temps, à lire les signes, à imaginer l'inconnu et à cultiver l'endurance. Ce n'est pas une abstraction : chaque jour de notre vie, nous affairer, nous empoisonner, nous purifier, nous recueillir, invoquer les planètes — rituels prophétiques pour la fin des temps. Allumer des cierges. Faire des provisions. Consommer. Faire l'inventaire de tout ce dont on aura besoin ou dont on pourrait avoir besoin. Boire des vitamines. Boire du poison. Travailler. Bricoler. Lire. Lire jusqu'au vertige. Nous empiffrer. Empiler. Emballer. Déballer. Nous muscler. Nous abriter. Nous abriller. Honorer nos morts, ceux qui ne connaîtront pas la fin du monde et qu'il faut bien emporter embarquer avec nous vers l'inconnu. Cumuler les bibelots et amulettes. Chanter. Écrire des poèmes. Danser.

Et recommencer, encore et encore, sous l'œil impassible des géants Observateur et Fantôme. Nous donner un horizon, précisément celui-ci : nous préparer à la survie. Nous préparer à habiter l'île bizarre comme un palais des glaces qui nous renvoie mille reflets de nous-mêmes et des autres ou comme un phare qui compte les jours et les nuits sans fin. Ce n'est pas du cynisme. C'est donner un sens à l'existence, tout en lettres attachées. Et c'est à cela que ça sert, l'art.

Les artistes sont absentes. Vous aurez beau les chercher, elles resteront invisibles, ectoplasmes comme évaporés dans l'atmosphère. On ne les voit pas, mais on les entend, on les sent, on les devine — n'est-ce pas ? Entendez-vous la voix ? « On n'est pas ici. On est là ». Entendez-vous l'impossible ? Une performance aura lieu à la fin, mais en attendant, elle a déjà lieu maintenant.

Danse prophétique à l'île bizarre
met en action la matière.

Danse prophétique à l'île bizarre
met en mouvement la lumière.

Danse prophétique à l'île bizarre crée un nouveau langage du profane et du sacré. Exercice de transsubstantiation. On n'est pas ici. On est là. On est parti. On est partout. Dans un avenir pas si lointain, l'île sera pleine, elle sera *crowdée*, remplie à craquer : l'air y sera chaud et touffu comme dans les théâtres, les gymnases et les cathédrales... Mais pour l'instant, il y a de la place. Vous êtes les premiers, vous êtes des pionniers. Entraînons-nous. Préparons-nous.